

Jazz 'dixieland' et 'New Orleans'

De l'éclosion du jazz à 1917

« L'incubation du jazz a peut-être eu lieu en plusieurs endroits des États-Unis, mais les états du sud et principalement [la Louisiane], en sont le véritable berceau. »¹

À La Nouvelle Orléans, dans les années 1890, des orchestres nombreux, tant blancs, créoles que noirs, se produisent en toutes sortes d'occasions, défilent, jouent dans les parcs, les cabarets, devant les magasins, etc. Dans la partie *uptown* réservée aux noirs, mais qui accueillera également les créoles à partir de 1894 suite à la parution d'un *Black Code* ségrégationniste, le répertoire des orchestres est celui du blues, des spirituals, des rags, des airs et des danses à la mode. Les mélodies sont syncopées comme dans le ragtime et on y pratique l'improvisation collective.

L'orchestre du cornettiste noir Charles « Buddy » Bolden ne se distingue pas des autres à sa création vers 1895. Bolden fonde toutefois son jeu, au dire de ses auditeurs, sur les inflexions de la voix humaine, à la manière des chanteurs de blues. Son succès va être tel, qu'à sa suite, les formations de La Nouvelle Orléans en viendront à modifier durablement leur manière de jouer, favorisant ainsi l'émergence du jazz.



Orchestre de Buddy Bolden

Reimer von Essen² avance que :

« s'il y a jamais eu un point qui sépare l'histoire du jazz de sa pré-histoire, ce fut la musique de 'King' Buddy Bolden. »

Outre l'orchestre dirigé par Buddy Bolden, les musiciens les plus appréciés sont ceux de l'Original Creole Orchestra, où officie le cornettiste Freddie Keppard, ainsi que le pianiste lui aussi créole Jelly Roll Morton, qui s'autoproclamait 'inventeur du jazz'. Lorsqu'ils étaient engagés pour faire danser, les orchestres étaient réduits à un ou deux cornet(s), une clarinette, un trombone, parfois un violon, une guitare ou un banjo, une contrebasse ou un tuba, souvent accompagnés de percussions rudimentaires. Ces formations deviendront caractéristiques du style New Orleans. À côté des Noirs et des Créoles, les musiciens blancs sont eux aussi actifs, mais moins en vue dans la capitale louisianaise.



Jelly Roll Morton

Écouter : THE KING OF RAGS³ (A Two-steps Oddity), Arthur Pryor's Band [1907]

¹ BAUDOIN, Philippe, *Histoire et technique du jazz*, CNED, 2006, p. 35.

² BERENDT, Joachim-Ernst & collectif, *Une histoire du jazz*, trad. de l'allemand par Hansen-Lowe Ole, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1976, p. 18.

Le rayonnement du style New Orleans (1917-1925)

Dès les années 1910, nombre de musiciens néo-orléanais, parfois en quête de meilleures conditions de vie, essaient à travers le pays, dispersant des graines de leur musique. En 1917, à l'entrée en guerre des États-Unis, la fermeture de *Storyville*, le quartier noctambule de La Nouvelle Orléans, qui faisait vivre de nombreux musiciens, ne fait qu'accélérer le processus. Les foyers de jazz se multiplient aux États-Unis, de la Californie à New York, en passant par Memphis, Saint Louis...

C'est vers le nord, particulièrement à Chicago, via le Mississipi et les *riverboats*, que les musiciens vont trouver le terrain le plus fertile, transformant progressivement cette ville en nouveau centre névralgique du jazz. Paradoxalement, ce sera à partir de Chicago que rayonnera le style New Orleans.

On admet généralement que ce sont les musiciens blancs de l'Original Dixieland⁴ Jass⁵ Band, emmenés par le cornettiste Nick La Rocca, qui enregistrent le 26 février 1917 le premier disque de jazz⁶. À cette occasion, l'ODJB grave deux titres : « Livery Stable Blues » et « Dixie Jass Band One-Step ».



L'ODJB

Écouter : LIVERY STABLE BLUES, l'ODJB [1917]

Malgré les succès rencontrés par les orchestres blancs : l'ODJB, puis les NORK⁷, les orchestres noirs restent au centre de la période dite 'New-Orleans' et du jazz 'hot'. Le cornettiste 'King' Joe Oliver tout d'abord, qui quitte New Orleans avec le tromboniste Kid Ory pour Chicago en 1919, y fonde le King Oliver's Creole Orchestra en 1922 et fait venir Louis Armstrong comme second cornet avant de graver à partir de 1923 nombre de titres qui deviendront des références incontournables. Jelly Roll Morton ensuite, qui s'installe lui aussi à Chicago et commence à enregistrer en 1922.



King Oliver's Creole Orchestra

Ce qu'on appellera plus tard le 'style de Chicago' tourne autour d'une individualité géniale, le cornettiste blanc Bix Beiderbecke et d'un collectif de jeunes musiciens eux aussi blancs, l'Austin High School Gang, du nom de l'école dont ils sont

³ Malheureusement, la période de l'éclosion du jazz n'est pas documentée au disque. Seuls des enregistrements de brass bands peuvent rendre compte du son de l'époque.

⁴ On parle généralement de 'jazz dixieland' pour les orchestres blancs et de 'jazz New Orleans' pour les orchestres noirs et créoles.

⁵ Jass, jaz, jas, jasz ou jazz ? On en est réduit aux hypothèses quant à l'origine et à la signification du terme. Pour certains, il dériverait du terme français 'jaser', pour d'autres, il aurait une connotation sexuelle... Toujours est-il que le terme apparaît dans la presse écrite, appliqué à la musique, sous différentes orthographes vers 1915. Une chose est sûre : on l'employait dans le langage parlé depuis des années.

⁶ Les néo-orléanais de l'ODJB enregistrent à New York en 1917 après un séjour à Chicago en 1916.

⁷ Les New Orleans Rythym Kings, emmenés par le clarinettiste Leon Roppolo.

issus dans la banlieue ouest, créé en 1922, tous profondément influencés par les sonorités venues de La Nouvelle Orléans. Jimmy McPartland, le cornettiste de l’Austin High School Gang, explique comment les choses se passaient au moment de la création du groupe :

Nous mettions un disque des NORK, bien sûr, on écoutait quelques mesures, chacun cherchait ses notes. [...] Puis nous nous mettions à jouer les toutes premières notes. Puis stop ! Encore quelques mesures du disque, chacun cherchait ses notes et on avançait comme ça ! Deux mesures, puis quatre mesures, parfois même huit ! »

D’un point de vue musical, cette période ‘Chicago’ voit le style New Orleans évoluer. Le saxophone sort de l’ombre. L’improvisation collective, omniprésente dans les débuts, disparaît progressivement au profit du solo improvisé. La recherche du swing, qui va de pair avec un phrasé ternaire, se généralise.

Écouter : WEATHER BIRD RAG, King Oliver’s Creole Orchestra [1923]

Parallèlement à Chicago, la ville de New York accueille très tôt le style New Orleans, surtout par le biais des orchestres blancs, dont l’ODJB. Le clarinettiste créole Sidney Bechet, après un passage à Chicago en 1917 et une tournée en Europe entamée en 1918, se produit lui aussi à New York en 1923 avec l’orchestre d’un autre néo-orléanais, Clarence Williams.

Mais New York développe aussi sa propre culture du jazz, au-delà du style louisianais. Les striders, par exemple, dignes successeurs des pianistes de ragtime, investissent le quartier de Harlem dès le début des années 1920. James P. Johnson en est le leader incontestable, suivi bientôt par Fats Waller et plus tard Art Tatum. Le musicien noir Fletcher Henderson pose de son côté les fondations de ce que deviendront les big bands des années 30 en y créant le sien dès 1921. Avec son arrangeur Don Redman, il intègre le swing après avoir entendu et engagé Louis Armstrong en 1924. Le Californien Paul Whiteman, que ses détracteurs se refusent à classer parmi les jazzmen authentiques⁸, arrive à New York en 1920 où il obtient un succès phénoménal.



Fletcher Henderson and His Orchestra

Écouter : COPENHAGEN, Fletcher Henderson and His Orchestra [1924]

Pour aller plus loin

HARDIE, Daniel, *The Birth of Jazz – Reviving the Music of the Bolden Era*, 2007, Lincoln, iUniverse.

SHULLER, Gunther, *L’histoire du jazz*, Tome 1. ‘Le premier jazz : des origines à 1930’, Éditions parenthèses, 1998.

⁸ Sa formation, qualifiée de ‘jazz symphonique’, jouait sans improvisation et sans swing.